

Et vous m'agacez à la fin, vous m'excédez avec votre Ravinel..... à qui en avez-vous avec cet être-là?..... Non! je ne l'ai pas connu..... êtes-vous satisfait?

— On a bien de la peine à vous arracher les choses! fis-je d'un grand sangfroid qui le décida presque à sourire.

— J'en ai entendu parler vaguement, dans le temps. Mais, morbleu! que vous êtes décousu, ce soir, dans vos propositions. Quel rapport, Ravinel.....

— Beaucoup. Je voulais vous conter son histoire, afin de vous prouver qu'aujourd'hui l'on peut croire et que l'on croit à tout facilement. Quant à la chose à croire, vérité ou sottise, peu importe, on croit à tout avec la même docilité; c'est selon les besoins du moment..... ainsi, vous connaissez Bobin?.....

Il sauta sur son chapeau.

— Bon! c'est Bobin, à présent?..... Allons, oui, je le connais, celui-là; c'est un excellent homme..... mais vous êtes malade, venez donc prendre l'air.

— C'est possible..... vous-même, vous êtes tout nerveux..... nous en avons trop pris ce soir; sortons..... je vous raconterai l'histoire de mes douze mobiliers.

— Douze mob..... — Il me regardait effaré. — Diable! fit-il, il divague, c'est grave..... sortons vite.

Heureusement, ce soir-là, il faisait frais sur le quai du Rhône.

—

Et vous aussi, lecteur, vous me trouverez incohérent? Rassurez-vous, pourtant. Ravinel, Bobin, mes douze mobiliers, c'est une seule et même histoire, qu'il faut que je vous conte, afin de vous prouver que mon homme avait tort.

Quant à mon manque de couture, vous avez bien raison; c'est mon vice et je l'aime, comme vous chérissez les vôtres.